

Bienvenue YvesT

Média indocile – nouvelle formule

# BONPOURLATETE

## Culture



Albrecht Dürer, "La grande touffe d'herbes", 1503 (détail).

#ART #DESSIN #CULTURE

## Culture / Ci-gît un dessinateur en herbe



YVES TENRET

Édition du 26 avril 2024

PARTAGER



Né à Boulogne-Billancourt en 1955, Philippe Comar, pendant quasi 40 ans, a été professeur de dessin et de morphologie à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts de

## **Paris. Dans son nouveau livre, «Premiers traits», il nous offre une jouissive autobiographie.**

Au cœur de cette autobiographie, une tentative de mise au clair de ce qu'il l'a motivé et passionné pendant toute une vie de pratique assidue du dessin, comme, par exemple, de donner à sentir la complexité infinie de chaque chose, corps humains, cailloux, foisonnement de végétaux ou reflets dans un bassin... Oui, de porter une attention soutenue à ce qui nous environne, car si le dessin, comme il l'écrit, déplie le visible, cela ne peut être que pour le pénétrer plus intensément.

### **Les débuts**

Le dessin est une activité solitaire, peinture des jours de pluie, enfermé dans une pièce et l'infini plaisir de n'avoir à faire que ça, ok, d'accord, mais c'est avec sa main dans le bac à sable que Philippe Comar a commencé à dessiner, ou avec un doigt sur des meubles couverts de poussière, sur des vitres embuées, dans de la farine, de la pâte à tarte, en piétinant la neige, en courant dans le sable. Il a dessiné dans le noir avec la pointe de sa langue dans le creux de sa main. En crachant sur les murs, en envoyant gicler des gouttes à la brosse à dent, à la craie sur les trottoirs, au canif sur les arbres. Il a dessiné sur ses mains avec un stylo à bille et comme Léonard de Vinci, il a aimé contempler sans penser à rien les tâches fortuites sur les murs, les traces de moisissure. Il a eu une période labyrinthes, dédales, passerelles, escaliers dérobés, tout un monde à la Piranèse. Il s'est essayé à l'anamorphose, aux dessins étirés, gonflés, dilatés. Pour lui, le dessin n'est jamais au service de quelque chose d'autre. Il est une fin en soi, un moment de grâce durant lequel on peut enfin s'abandonner à un afflux de sensations. Bien sûr, croyant observer, on ne fait qu'effleurer ce qu'on voit et c'est en cela que l'acte de dessiner est plus important que le dessin fini. Comme l'écrivait en 1971 le célèbre historien d'art John Berger, il s'agit de voir le voir. Et même en dessinant d'après nature, de trouver non pas ce que l'on voit mais ce que l'on sent.

### **Les fluides**

Ces *Premiers traits*, indiqués dans le titre de ce nouvel opus, sont ceux que tracent, depuis l'enfance, tous les fluides qui s'écoulent du corps: salive, lait, larmes, urine. A l'école primaire, un jour, la maitresse le sermonne: il a couvert pendant des mois son bureau de centaines de petits dessins. Et pourquoi pas faire pipi sur les pupitres, s'exclame-t-elle. Toute la classe se gondole et en guise de punition, le petit Philippe est enfermé toute une longue et interminable journée dans les toilettes, et ceci sans manger ni boire et sans lumière. D'où que depuis ce jour-là, il associe l'acte d'uriner et le dessin. Et effectivement, tel Gargantua, du haut des tours de Notre-Dame, il adore dessiner ainsi sur le sable. Et encore aujourd'hui, quand il use de l'encre, il le vit comme quelque chose qui fuit de lui.

Vers l'âge de douze ans, découvrant l'urinoir de Duchamp, il se met à collectionner des reproductions de peintures représentant un ou des pots de chambre car oui, entre le XV<sup>ème</sup> et le XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'urine est un thème fréquent dans la peinture de genre.

L'auteur se souvient encore d'avoir dessiné à l'école maternelle une femme aux seins pendants se prolongeant par un pointillé évoquant du lait qui s'écoule. Honteux, il l'a déchiré et jeté, pour recommencer aussitôt. Les pointillés l'excitent. Et cela s'est confirmé lorsqu'il a étudié la géométrie descriptive dans laquelle les axes et les lignes de construction d'un solide sont représentés justement par des pointillés, notation tout autant symbolique qu'imaginée. Répétons-le: pour lui, il ne s'agit pas d'imiter mais de traduire un ressenti.

## **Le trait, la tache**

Lorsqu'il a sept ans, sensible à l'application qu'il met à copier des tableaux, ceux du Greco par exemple, ses parents l'inscrivent dans une Académie dite «du Jeudi». Les enfants y peignent debout et n'y apprennent rien mais pratiquent assidument la chose. Et notre jeune futur artiste y prend plaisir à tracer des lignes parallèles et à s'y entraîner à tracer des lignes régulières, à main levée ou à la règle. C'est une technique qu'il connaît par les illustrations exécutées au burin figurant dans ses livres de classe. Dans son ouvrage, après une vibrante apologie de la gomme, il enchaîne avec celle d'une roulotte de bohémiens, de leur osier tressé pour les paniers, et de la petite bohémienne, pieds nus et cheveux sales pour laquelle il ressent une forte attirance physique. Sujet à sa première érection spontanée, il apprend ce jour-là que le sale et le sexuel ont affaire ensemble et que la découverte de l'outil peut précéder la connaissance de sa fonction. D'un côté, le trait aigu qui cerne. De l'autre, la tache qui bave. Deux bornes: idéalisme et réalisme. Rodin, dans ses dessins érotiques, associe d'ailleurs ces deux démarches.

## **Le dessin: une habitude**

Notre artiste, cent pour cent sédentaire, habitant depuis cinquante ans la même maison, homme d'habitudes, retrouve ce trait de caractère dans l'acte même de dessiner: le désir de retenir à tout prix, de saisir ce qui fuit. Très tôt sensible au pouvoir du dessin et des mots, la frontière entre les deux n'étant pas aussi nette qu'il y paraît, pour lui les mots ne sont pas que des signes arbitraires. Leur graphie suggère des figures. Ne parle-on pas en typographie de corps de la lettre, de jambage et d'empattement.

## **Palimpsestes, copies et détournements**

En 1961, un sigle OAS ayant été transformé dans son quartier en ONASSIS, nom de l'amant de la Callas et de l'époux de Jacqueline Kennedy, il découvre l'art du détournement. On peut donc masquer le mot originel sans le rayer ou le biffer. Dès lors, il s'applique à faire disparaître ses propres dessins

obscènes sous des dessins anodins. Ces palimpsestes sont suivis du détournement de photos de magazines sur lesquelles il modifie le sens d'une image sans que la retouche y soit visible. Il devient aussi, très tôt, faussaire. A dix, onze ans, il réalise déjà de faux tickets d'autobus et de faux timbres-poste, chaque ticket lui demandant plusieurs heures de travail. Une bonne copie doit être plus allusive que descriptive, pas trop précise pour ne pas se faire remarquer. Et petit-à-petit, il se met à remplacer la Marianne sur les lettres et cartes postales par des fragments de corps nus de dame. Oblitéré par la Poste, le timbre devient œuvre.

## **S'auto créer par et pour le dessin**

Ses parents n'ont pas une sensualité marquée, son père lui inflige des fessées pantalon baissé, sa mère répugne au contact physique avec ses enfants et lui, il dessine en cachette des femmes nues, dessins qu'il détruit ensuite. Il rêve aussi d'auto-fellation et de s'auto-dévorer lui-même et retrouve cela dans un personnage de Saul Steinberg, personnage s'auto-dessinant et dans certains dessins de Hans Bellmer, un corps s'auto-dessinant également; et finit par penser que le phantasme d'auto-engendrement est l'essence même de l'art.

## **Dessin d'enfant**

Les dessins d'enfant permettent-ils de retracer les fondements d'une œuvre à venir? Rien n'est moins certain, tant les choix individuels et les partis pris d'un artiste ne se dégagent que lentement des archétypes propres aux dessins d'enfant. Tout en tentant de saisir ce qui, dans ses premières expériences graphiques, a nourri sa pratique actuelle de dessinateur, Philippe Comar n'est guère porté à leur attribuer plus d'attention qu'ils n'en méritent.

Pourtant, le XXème siècle a préféré cette naïveté à tous les savoirs. Lui, à l'inverse, défend la maîtrise du dessin en tant que plaisir originel secondant phantasme jouissance et hédonisme. Il n'angélise rien, goûte à tout, nous raconte ses émois les plus anciens, scatologie et signes fortement sexués. Oui, décidément, dessiner, c'est voir et voir mieux.

## **Epitaphe**

Très tôt, il a été obnubilé par la représentation des rayons lumineux. Fasciné donc par tout ce qui trace, que ce soit droit ou courbe, une ligne dans l'air, sans écran, ni feuille de papier: étoile filante, sillage d'avion, etc. Les traités de balistique en sont pleins. Un trait est un signe, une abstraction, les rayons de soleil, la ligne d'horizon en sont aussi mais dans la nature rien n'est parfait et tout a une dimension charnelle. Aux lignes droites qu'il observe dans le ciel s'ajoutent les cercles concentriques entourant le caillou qu'il vient de jeter dans l'eau. Et la courbe que trace en l'air, écrit-il, le jet mictionnel et qui se retrouve chez les peintres Lorenzo Lotto, Jean Cousin, Titien, Rubens, Rembrandt, Guido Remi et tant d'autres encore. Et les coquillages, les vignes, les crosses de fougère. Mais de toutes les lignes, celles qui l'ont le plus fasciné sont les herbes. Toutes les sortes d'herbes qui existent,

le gazon dru, le chiendent, les hautes graminées et la *Grande touffe d'herbes* de Dürer lui paraît être le plus beau dessin jamais exécuté. Une douzaine d'espèces d'herbacés y sont représentées. A l'âge adulte, de la pousse native jusqu'à la pourriture, il a lui aussi tenté de relever le défi et exécuté plusieurs séries de cet inépuisable sujet. Et c'est pourquoi, il propose qu'on grave en guise d'épithaphe sur son futur humble tombeau: *Ci-gît un dessinateur en herbe*.

**Philippe Comar** *Premiers traits*

Préface de Stéphane Guégan



*L'Atelier contemporain*

«**Premiers traits**», Philippe Comar, Editions L'Atelier contemporain, 112 pages.



5

VOS RÉACTIONS SUR LE SUJET

**0** **Commentaire**

écrire un commentaire

Envoyer

## À LIRE AUSSI

**Culture / Dominique Goblet, un livre envoûtant et une exposition à Bâle**

YVES TENRET

**B** Article réservé aux abonnés**Culture / Le roman noir en France, incarnations diverses**

YVES TENRET

**Culture / L'amitié dans les milieux lettrés et artistiques aux XIXème et XXème siècles**

YVES TENRET

**B** Article réservé aux abonnés**Culture / Une enfance heureuse à la cure de Pailly dans le Gros-de-Vaud**

YVES TENRET

**B** Article réservé aux abonnés**A la Une**

A vif

Chronique

Lu ailleurs

Actuel

Culture

Vos lettres

Analyse

Science

Histoire

Humour

Débat

Opinion

Reportage

Dessins

YvesT

**A propos**  
**Conditions générales**  
**La charte**  
**Contact**



**Association Bon pour la tête**

Case Postale, 1800 Vevey 1

[Faire un don](#)

Bon pour la tête est une association à but non lucratif, emmenée par un comité de bénévoles composé de Sarah Dohr (présidente), Yves Genier, Anna Lietti, Patrick-Morier-Genoud, Jacques Pilet (ordre alphabétique).

© 2024 - Association Bon pour la tête | une création WGR